

## A l l o c u t i o n

de Monsieur Pierre GRABER, Conseiller fédéral,  
au XL<sup>e</sup> Congrès juif mondial

(Genève, le 17 novembre 1976)

Monsieur le Président,  
Mesdames, Messieurs,

C'est pour moi un honneur particulier de pouvoir, <sup>m'adresser à vous</sup> à l'occasion de la <sup>célébration du</sup> ~~40<sup>e</sup> anniversaire~~ ~~du~~ ~~XL<sup>e</sup>~~ Congrès juif mondial - à Genève - ~~ville~~ où il a vu le jour en 1936 -, m'adresser à vous <sup>pour</sup> et vous apporter les félicitations et les vœux du Conseil fédéral et du peuple suisse pour cet anniversaire.

Quarante ans sont une longue période pour une organisation internationale; dans l'histoire du peuple juif, un court et tragique moment, pour votre Con-

grès quarante ans d'épreuves et d'espoirs.

Permettez-moi de saluer brièvement les hommes qui, dans les circonstances inquiétantes de l'avant-guerre, alors que la persécution était à ses débuts, ont cherché à réunir les organisations juives du monde entier, <sup>A. les réunir</sup> dans une association qui devait traduire la "volonté du peuple juif de s'unir pour défendre ses droits", selon les propres paroles de l'un de ses fondateurs. ~~L'un d'eux, et certainement pas le moins actif, c'était vous, Monsieur le Président.~~

La fondation du Congrès juif mondial se place à la veille d'une des plus douloureuses catastrophes de l'histoire du peuple juif. L'émancipation des juifs d'Europe, entreprise par la Révolution

française et qui devait normalement conduire à l'intégration des communautés juives dans les nombreux Etats nationaux, s'était heurtée à de fortes résistances de certains groupes attachés au passé, même s'ils paraient leurs préjugés ataviques de "théories" pseudo-scientifiques. L'affaire Dreyfus, venant après les pogroms de <sup>la</sup> Russie tzariste, fit ainsi naître des doutes sur cette intégration, et fut à l'origine d'un mouvement pour la création d'un Etat national juif, dont Theodor Herzl a été l'initiateur.

Dans le climat trouble d'instabilité politique et économique qui a suivi la première guerre mondiale s'est développé le national-socialisme, qui, nourri de ces "théories", a entrepris la réalisation, à la faveur de la guerre qu'il avait déclenchée, de la monstrueuse



"solution finale", un projet insensé dont nous qui en avons été les témoins incroyables et épouvantés, sommes aujourd'hui encore incapables de donner une explication rationnelle en termes de causes et d'effets.

Face à une épreuve sans précédent pour le peuple juif, pourtant si souvent persécuté au cours de son histoire, votre organisation a déployé une inlassable activité pour aider, protéger, obtenir justice et réparation, et je crois que, ici particulièrement, il est de mon devoir de rendre hommage à ce grand savant, humaniste, homme d'action qui l'a si longtemps présidée et la préside encore, le Dr Nahum Goldmann.

J'ai mentionné déjà Theodor Herzl et le mouvement sioniste dont il a été

l'inspirateur. C'est ce mouvement qui a obtenu en 1917, à la veille de la conquête de la Palestine sur les Turcs par le Général Allenby, la Déclaration Balfour sur le foyer national du peuple juif dans ce pays. Un autre événement contemporain symbolisait la constellation politique nouvelle: la "révolte arabe" dirigée par le Chérif de La Mecque.

Les deux événements, comme en témoignent des contacts, <sup>et</sup> malheureusement sans lendemain, pris à l'époque, ne devaient pas nécessairement déboucher sur un conflit. Mais à ces contacts, et les dirigeants du mouvement sioniste en particulier l'ont admis, ~~il n'a pas été~~, <sup>ou n'a pas reconnu</sup> d'un côté comme de l'autre, ~~reconnu~~ l'importance capitale qui leur revenait. Bientôt, hélas, ils ont été remplacés par la confrontation entre les communautés,

une confrontation dont les conséquences n'ont cessé d'empirer. Vous me dispenserez de retracer l'évolution de la communauté juive de Palestine. La création de l'Etat d'Israël, décidée en 1947 par l'Assemblée générale des Nations Unies, marque une nouvelle étape. Elle est dominée par le contraste entre la création d'une société nouvelle, avec ses formes originales de coopération collective et la situation de conflit où se trouve le nouvel Etat par rapport à ses voisins.

Les guerres se succèdent, les menaces, appuyées d'armes toujours plus perfectionnées, s'aggravent. Ces conflits font de nombreuses victimes, tandis que l'exode des réfugiés prive des populations entières du cadre de vie auquel elles étaient adaptées. Le conflit devient une funeste habitude, et un désas-



tre tel que celui du Liban nous rappelle à quel point funeste.

En ce moment les efforts en vue de résoudre le conflit du Moyen-Orient, qui avaient fait de réels progrès au cours de ces dernières années, semblent de nouveau *au* bloqués. Tout le monde connaît les causes de l'impasse; même celles qui n'ont pas un rapport tout à fait direct avec le conflit en sont tout de même les résultats.

Cette situation ne peut susciter en nous que regrets et inquiétudes. Inquiétudes, parce que la confrontation, immobile mais permanente, à laquelle nous assistons est grosse de dangers, dont la matérialisation frapperait durement les adversaires et ne nous épargnerait pas.

Regrets, parce que nous croyons entrevoir dans ces années récentes, à très grands traits et non sans incertitude, la forme d'une solution qui permette à tous les peuples de tenter l'expérience de coexister paisiblement. Vous ne me demanderez pas d'être trop spécifique. M. Yigal Allon vient encore de recommander, et il a certainement de très bonnes raisons pour cela, aux puissances non-concernées de s'abstenir de faire des propositions. ✓

Il me semble <sup>néanmoins</sup> qu'il est aujourd'hui quelques principes à peu près unanimement acceptés: on s'accorde sur le droit à l'existence et à la sécurité, dans des frontières reconnues de tous les Etats de la région, comme condition d'un développement pacifique et harmonieux, et pour réduire les tensions et les inquiétudes. De même, on a compris la nécessité de ga-



ranties appropriées de l'inviolabilité territoriale et de l'indépendance politique de chacun de ces Etats; là encore, c'est la confiance qu'il convient de substituer à d'ombrageux soupçons. Enfin, constitution, dans un cadre à définir entre les intéressés, d'une entité nationale palestinienne, où la communauté arabe de Palestine puisse manifester son identité politique et culturelle. La sécurité passe par la reconnaissance des droits de chacun.

Il est naturellement aisé d'émettre des idées de la position distante de l'Etat perpétuellement neutre. Si je l'ai fait, c'est parce que ce conflit épuise tant d'énergies <sup>hand & marries</sup> qui pourraient être si utiles aux immenses tâches de construction qui attendent les peuples de la région, <sup>si ce n'est</sup> c'est à cause de l'intense,

du brûlant intérêt que de par nos traditions, le passé et le présent de notre civilisation, nous portons aux vieilles terres où il se déroule. // A la vérité, je crois même qu'au-delà des formules où les hommes d'Etat cherchent la solution qui satisfasse les multiples aspirations des peuples dont ils sont responsables, c'est bien plutôt dans <sup>spirituelles</sup> ces sources jaillies il y a si longtemps, mais toujours vivaces, qu'il faut la trouver.

La communauté juive, l'aînée des trois familles issues de l'antique Levant, est la moins nombreuse sans doute, mais celle qui a su maintenir son identité, malgré la persécution, malgré la dispersion. Dans la marche vers l'indispensable conciliation, je suis sûr qu'elle saura aussi prendre la tête, comme elle l'a fait autrefois dans les traces de Moïse et des autres prophètes.

-----